

heimer, Borkhausen und Kirby meinten. Vielmehr muß ich die Bilder für mißratene Darstellungen jener Aberration von *arion* halten, welche von Hormuzaki 1892 als *unicolor*, von Oberthür 1896 als *supra-immaculata* bezeichnet worden ist. Dazu passen sie noch am besten.]

Lycaena hylas Esper (1777), *dorylas* Schiff. (1776).

Da *dorylas* Schiff. (Wiener Verz. p. 322. No. 19) ein typisches Nomen nudum ist, muß der nächstberechtigte Name *hylas* Esper die Priorität haben. [Das Wiener Verzeichnis hat zwar auch einen *hylas*, der aber ebenfalls Nomen nudum ist und deshalb bei der betreffenden Spezies dem jüngern *baton* Bgstr. den Platz hat räumen müssen. — Daß es noch früher auch einen *hylas* L. gegeben hat, unter Umständen also eine Homonymie hier in Frage kommen könnte, habe ich in der Einleitung erörtert].

Hier will ich nur von wenigen für Nebenformen erteilten Namen reden, welche meines Erachtens teils unberechtigt, teils überflüssig sind:

Unberechtigt ist der bis in die neueste Zeit allgemein (z. B. bei Rühl, Staudinger-Rebel, Spuler, Seitz, Tutt, Oberthür) anerkannte Name *nivescens*, den Keferstein für eine spanische *hylas*-Form (Parallelform zu *coridon-albicans* H. Sch.) erteilt hat, der aber ebenfalls Nomen nudum ist und deshalb fallen muß. An dessen Stelle muß die etwas jüngere Bezeichnung *albicans* treten, die bei Gerhard (p. 17 No. 83. T. 31 F. 1. a, b) erscheint und durch leidliche Abbildungen eines spanischen Stücks gestützt ist. Daß mit der Anerkennung dieses *albicans* eine Homonymie entsteht, weil eben früher eine *coridon*-Form so getauft worden ist, würde mich nicht stoßen, da es sich in beiden Fällen nur um Namen für Varietäten und nicht um solche für Arten handelt (s. meine obige Einleitung).

Als ziemlich überflüssig gilt mir, wie ich es 1910 schon ausgesprochen, der Heydemann'sche Name *tirolensis* für eine *hylas*-Form Südtirols, welche durch besonders schöne Ausprägung der normalen Zeichnung der Unterseite vor „mittel-deutschen“ Stücken sich auszeichnen soll.

(Fortsetzung folgt.)

Notice sur le *Parnassius davidis* Oberthür et sur quelques variétés de cette espèce

par J. L. Austaut.

De tous les *Parnassius* actuellement connus, *davidis* est certainement l'espèce sur laquelle on possède le moins de données certaines. C'est à Mr. l'abbé Armand David, missionnaire en Chine, que l'on doit la découverte de ce singulier papillon qui, jusqu'à l'automne dernier, n'était connu que par un exemplaire unique du sexe femelle, qui a été décrit et figuré par Mr. Charles Oberthür dans ses belles Etudes d'Entomologie, Livr. IV page 23 pl. II fig. 2, et Livr. XIV page 2 pl. I fig. 3. La capture de cet insecte a été faite dans le courant de juin 1864, sur les montagnes qui limitent la vallée du Tigre, au nord de Pékin et non loin de la ville de Tehol. C'est un papillon voisin de *nomion* Fischer, dont il possède à peu près la taille. Il est très

obscur en dessus, avec les franges entièrement noires. Les bandes marginales des quatre ailes, d'un gris noirâtre uniforme, sont étroites, les taches grosses, les deux costales et l'interne largement recouvertes de rouge. Les ocelles sont grandes, bien pupillées de blanc; une macule rouge se voit très visiblement à la base de l'aile postérieure; et deux autres taches rouges également et contigues, occupent le voisinage de l'angle anal. L'antémarginale supérieure, très flexueuse, forme une large bande continue qui se fond quelque peu dans le semis atomique qui couvre le disque sous la cellule; et celle des secondes ailes consiste en une suite d'arceaux épais, continus, qui rayonnent par diffusion en dedans et en dehors le long des nervures. Sur la face inférieure de *davidis* les quatre taches basilaires, assez petites, sont rouges, finement pupillées de blanc et légèrement bordées de noir. Ces caractères, considérés dans leur ensemble, rapprochent évidemment l'espèce dont il s'agit de *nomion*; et l'on peut s'étonner, à bon droit, que personne n'ait signalé ce rapprochement. Le descripteur de l'espèce lui-même, semble l'avoir méconnu, puisqu'il lui paraît, au contraire, que *davidis* est intimement lié à *honrathi* Stgr., au point que, sans la dissemblance qui existe dans la coloration des antennes de ces deux espèces (la première ayant les siennes blanchâtres, légèrement annelées de noir, et la seconde uniformément noires), l'une pourrait être prise pour une variété locale de l'autre. Cette appréciation se trouve également reproduite dans l'ouvrage de Seitz „Rhopalocera Palaearctica“, où le rédacteur du genre des *Parnassius* place *honrathi* comme variété de *davidis*. Il serait facile de montrer par la comparaison minutieuse des caractères, combien ces appréciations sont peu fondées. Je n'entrerais pas ici dans tous ces détails. Je ferai simplement remarquer tout d'abord, qu'a priori, il n'est guère vraisemblable qu'*honrathi* des alpes du Turkestan soit une simple modification géographique de *davidis* qui n'habite que la Chine boréale-orientale, d'autant moins qu'aucune forme transitaire n'a été observée dans l'immense espace qui sépare ces deux stations si lointaines. Ensuite, si nous n'avons égard qu'aux caractères les plus saillants de ces deux Parnassiens, nous trouveront entre eux tant de dissemblances, qu'il deviendra impossible de les réunir sérieusement, et qu'on sera amené, comme malgré soi, à placer l'espèce chinoise auprès du *nomion* sibérien dont il n'est probablement qu'un descendant lointain, plus au moins profondément modifié sous l'influence séculaire des milieux, et méritant, par conséquent, comme beaucoup d'autres formes d'origine analogue, d'être considéré comme une espèce actuellement fixée et indépendante.

Nos connaissances sur *davidis* se réduisaient donc jusqu'à présent à peu de choses, à la simple constatation, pour ainsi dire, du fait matériel qu'il existe dans le nord-est de la Chine un Parnassien représenté par un exemplaire unique, dont les caractères et, par conséquent, la situation dans la série sont demeurés incertains; lorsque l'hiver dernier on vit figurer sur le catalogue annuel de la maison Staudinger et Bang-Haas un *Parnassius davidis*, accompagné d'une série de variations qui, par leur nombre, semblaient devoir compenser, tout d'un coup et avec usure, la pénurie d'information dont l'entomologie souffrait jusqu'alors. J'obtins de Mr. Bang-Haas quatre exemplaires de ce Parnassien (1 ♀ et 3 ♂) de formes variées sur lesquels j'émettrai ci-après les considérations que leur étude comparative m'a suggérées.

Je m'occuperai tout d'abord de la femelle, parce que le sexe mâle de *dauidis* étant inconnu jusqu'à présent, il est évident que c'est chez la femelle qu'il convient de chercher les éléments de comparaison qui sont nécessaires pour établir la détermination. Or, je dois déclarer tout de suite que je n'ai pu retrouver chez cette ♀ aucun indice me permettant de conclure qu'elle est identique à celle qui a été si bien figurée par Mr. Oberthur. Les marginales de mon Parnassien sont plus larges; elles offrent des espaces internervuraux plus clairs et des franges visiblement entrecoupées. Les prémarginales, surtout celles des secondes ailes, sont formées de simples taches contigues, ne rayonnant pas de part et d'autre le long des nervures comme chez la figure typique. Les ailes sont en général moins obscures; et l'empreSSION d'ensemble qu'offre ce papillon est celle que produisent les ♀ un peu vivement marquées de *nomion*, surtout celles de la variété que l'on a établie sous le nom de *mandschuriae*. Cette prétendue ♀ de *dauidis* ne me paraît donc pas identique à celle des Etudes d'Entomologie; et s'il en est effectivement ainsi, il est manifestement impossible de rapporter les ♂ à cette espèce, bien que nous ne connaissions jusqu'à présent aucun exemplaire de ce sexe pouvant se réunir à la ♀ capturée par Mr. l'abbé David dans les montagnes de Tehol. Pourtant je m'empresse de reconnaître que les trois ♂ que j'ai sous les yeux sont des plus intéressants et absolument remarquables. Chacun d'eux m'a été cédé sous un nom distinct: le premier sous le nom de *dauidis*, le second comme *dauidis* aberration *pulchra*, et le troisième sous la dénomination de *dauidis* variété *hoangsi*. Je pense que ce ne sont là, en ce qui concerne les variations, que des noms de catalogue. La forme principale représentée comme étant typique est assez petite, ayant l'aspect général de *nomion*, mais d'un ton beaucoup plus clair et d'un blanc opaque et éclatant. (Schluß folgt.)

Ueber die Schmetterlingsfauna der Vogesen.

(Angabe von Sammelausflügen, kurzes Artenverzeichnis.)

— Von Dr. Ferdinand Fuchs. —

(Fortsetzung und Schluß).

Ich gehe nun zur Besprechung einer Anzahl Arten über, die in unserem Faunengebiete ein recht verändertes Gewand tragen oder erst kürzlich neu festgestellt worden sind.

Pap. podalirius L., Weinbergzone (Rosheim, Barr, Bollenberg), tritt stets in einer zweiten Generation (var. *aestiva* A. Fuchs) auf. Der Name var. *zanclaeus* Z. ist nur für die II. Generation in Südeuropa zu gebrauchen. Ich besitze einige Exemplare der I. Generation, die lebhaft gelblich getönt sind.

Pap. machaon L., bei Sennheim (Ober-Elsaß) vielfach Stücke mit fast weißer statt gelber Grundfarbe. Auf dem Bollenberge bei Rufach kommt regelmäßig und keineswegs selten die echte schön dunkel goldgelbe ab. *aurantiaca* Spr. vor. Prächtig ist ein dort gefangenes Stück, das die schwarze Bindenzzeichnung stark gelb beschuppt zeigt.

Parn. apollo L. fliegt in zwei scharf voneinander geschiedenen Formen. Die eine im ganzen oberelsässischen Juragebiet (Sundgan) an allen Kalkabhängen (Pfirt, Dürnlinsdorf, Landskron) [colline Form]. Für diese hat Pagenstecher den Namen var. *meridionalis* eingeführt. Sie steht dem schweizerischen Juraapollo var. *nivata* Fruhst. sehr

nahe und ist nur durch erheblichere Größe, reiner weiße Grundfarbe (weil dicht beschuppt), keilförmig nach oben und unten verzogenen Kostalfleck, starken unteren Zellfleck, schwache Kappenbinde der Hinterflügelunterseite unterschieden. Ich habe mit Pagenstecher kurz vor seinem Tode über unsere beiden Apolloformen in Briefwechsel gestanden und ihm mein reichhaltiges Material zur Ansicht zugesandt. Wir kamen überein, seinen Namen var. *meridionalis* für die Juraform (colline Form) bestehen zu lassen; die dann auch namensberechtigte Form aus den Hochvogesen [montane Form] benenne ich einstweilen nicht, sondern spreche kurzweg vom Vogesenapollo, da ich es nicht für zweckmäßig halte, gerade bei *Parn. apollo* fortwährend neue Lokalrassen abzutrennen, wie es zur Zeit in unwissenschaftlicher Weise von manchen Autoren beliebt wird auf Grund einiger gerade etwas variierender Stücke, also bei unzureichendem Material. Außerdem unterscheide ich grundsätzlich nur zwischen collinen und montanen Formen, die überall wenigstens beim Apollo in Mitteleuropa je für sich den gleichen Grundcharakter tragen; auch spielt die Art des Bodens, ob z. B. *apollo* auf Kalkboden oder Granitboden fliegt, eine nicht gering zu bewertende Rolle beim Zustandekommen und bei der Ausbildung von Formen unseres *apollo*. Untersuchungen in dieser Hinsicht wären viel interessanter und ergiebiger, als die kritiklose Schaffung von sogenannten neuen Subspecies und Aberrationen! Beim Vogesenapollo ist die Zeichnung scharf, dick, die Submarginale groß und stark gezackt (sehr charakteristisch!), die Kostalflecke sind klein, die Zellflecke groß, die Ozellen der Hinterflügel sehr groß, schön dunkelrot [dabei oftmals ab. *graphica* und ab. *brunneomaculata*], weißbläulich gekernt, dick schwarz umzogen, Kappenbinde deutlich, beim ♀ sehr scharf. Grundfarbe im ganzen weißlich; im übrigen verweise ich auf Pagenstechers Arbeit im Jahrb. des Nass. Ver. f. N. 62 (1909). Ich will noch darauf hinweisen, daß aus Raupen erzogene Apolloformen stets stark verändert sind und ihre Herkunft kaum erraten lassen; so sind erzogene Vogesenapollo kleiner, gelblich getönt, Submarginale und Kappenbinde schlecht ausgebildet, die Flecke bald übermäßig groß, dann wieder recht klein. Solche Stücke sind als Vogesenapollo nicht zu erkennen. Leider ist unser Apollo seltener geworden durch den Fang und beginnende Aufforstung an seinen engbegrenzten Flugstellen; er scheint aber neuerdings in andere Täler einzuwandern; auch soll mit den Versuchen, ihn an geeigneten Orten einzubürgern, fortgefahren werden.

Parn. mnemosyne L. fliegt bei Mitzach im St. Amarintal (550—800 m) auf einer „Gebirgswiese“. Die Stücke, die ich sah, variieren nicht erheblich.

Pieris napi L. var. *bryoniae* O. fliegt am Reichsberg (1300 m) Mitte Juni; var. *meta* Röber kommt in Höhe von 800—1000 m überall vereinzelt vor; var. *sulphurea* Schöyen am Rotenbacher Kopf gefangen. *Napi*-Stücke aus den höheren Gebirgslagen sind im allgemeinen sehr groß, mehr oder weniger dick und scharf gezeichnet (radiata). Solche Exemplare fing ich zahlreich auf dem Wege nach dem Herrenbergsattel.

Euchl. cardamines L. Auch hier ist die Gebirgsform sehr groß. Ich besitze zwei männliche Stücke, bei denen der Orangefleck durch einen starken schwarzen Strich von der weißen Grundfarbe der Vorderflügel getrennt ist.

Colias palaeno L. v. *europomene* O. Anfangs Juli spärlich auf den wenigen Mooren der Hochvogesen, in größerer Zahl am Weißen See.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Internationale Entomologische Zeitschrift](#)

Jahr/Year: 1914-1915

Band/Volume: [8](#)

Autor(en)/Author(s): Austaut Jules Léon

Artikel/Article: [Notice sur le Parnassius davidis Oberthür et sur quelques varietes de cette espece 80-81](#)